ou une fantaisie, tantôt recueillant une page d'histoire, tantôt surpris par de curieuses physionomies et des scènes de mœurs singulières, tantôt captivé par le charme d'un paysage, quelquefois songeant comme Montaigne : " Qu'il est doux de songer ".

Cependant quelquefois aussi j'ai dû me rappeler cette sentence de l'Imitation : *Imaginatio locorum et mutatio multos fefellit* (1).

A la première apparition de ces deux humbles volumes, on m'a accusé de montrer peu de respect pour les Etats-Unis. J'ai simplement et sincèrement raconté ce que je voyais et ressentais en traversant la puissante république, et il me semble que j'ai été très modéré dans mes appréciations, quand je pense à ce qui a été dit du *Yankee* (2) par des écrivains de notre temps, depuis mistress Trollope jusqu'à Dickens, jusqu'à M. Dixon, depuis M. X. Eyma, le spirituel touriste (3), jusqu'à M. Claudio Jannet, le pénétrant et imposant observateur [4], jusqu'à M. L. Simonin, qui a très intelligemment parcouru plusieurs fois l'Amérique [5], jusqu'à un officier anglais, M. Batcheler, qui a voyagé dans de lointaines contrées dont il a gardé un agréable souvenir et qui, en revenant des plages américaines, s'écrie avec un transport de joie : Dieu soit loué ! me voilà délivré de la terre des Yankees, de la liberté des Yankees, des institutions des Yankees [6].

Dans cette brève nomenclature, je ne puis omettre le livre intitulé : *Les classes dangereuses de New-York* [7]. L'auteur, M. Ch. Brace, a consacré de longues années à cette douloureuse étude.

C'est vrai, ce que ces écrivains et beaucoup d'autres ont dit des grossièretés, des sauvageries, des trafics ignominieux, des passions effrenées qui éclatent de toute part dans la glorieuse république des Etats-Unis.

Mais la beauté, la grandeur, la grâce de la nature dans ce pays, les bois immenses, les fleuves près desquels le Rhin et le Danube apparaîtraient comme de faibles ruisseaux, les lacs qui sont de vastes mers d'eau douce, et la splendeur indescriptible du Niagara, les bords fleuris de l'Ohio, la vallée du Mississipi avec ses profondeurs de terre végétale, ses forêts de chênes séculaires, ses rameaux de catalpas. Quel merveilleux spectacle !

Et il y a des justes en Israël.

Dans la turbulente mêlée des adorateurs du dollar, il y a des hommes d'un esprit élevé qui, par de graves enseignements ou d'ingénieux récits, nous instruisent, nous émeuvent et nous attirent vers les sereines demeures où ils composent leurs bons livres.

Noble pléiade de savants, de romanciers, de voyageurs, d'historiens—Audubon, Schoolcraft, Emerson, Perry, Wilkes, Webster, Cooper, Washington Irving, Hawthorne, Prescott, Ticknor, Bancroft, Dana, Bryant et vous, cher poëte d'*Evangeline*, cher Longfellow, qui pourrait dire les sentiments de sympathie et de respect que de toute part, au loin vous conquérez en modulant vos vers, au bord de la rivière Charles, à l'ombre de vos ormes, sous votre toit de Craigie house ?

Paris, 1881.

XAVIER MARMIER.

---

[1] L'imagination est le changement de lieux ont trompé beaucoup de personnes. Ch. 9.

[2] Les Indiens du Massachusetts, essayant de prononcer le mot *english* disaient Yangees ; de là le terme de Yankees que les Hollandais établis sur les rives du Hudson adoptèrent pour désigner dérisoirement leurs ennemis, les colons britanniques de la Nouvelle-Angleterre.

On l'applique généralement aujourd'hui aux habitants des Etats-Unis.

[3] *Scènes de mœurs et de voyages dans le Nouveau-Monde.* Poulet Malassis. 1 vol.

[4] *Les Etats-Unis Contemporains.* 2 vol. Paris, Plon, 1876.

[5] *Le Monde Américain*, Paris, Hachette, 1876.

[6] *Jonathan at Home*, Londres, 1874.

[7] *The dangerous classes of New-York*, 1872.

POÉSIE

ÉCRITE SUR UN ALBUM ET IMITÉE DE LORD BYRON

Comme un passant s'arrête à l'aspect d'une tombe
Et lit un nom gravé, pour lui mystérieux,
De même, si ta main sur cette page tombe,
Oh ! que pensivement mon nom fixe tes yeux !

Et si tu lis ce nom, après que les années
Auront mis à ton front plus d'un douloureux pli,
Songe que je suis mort, que ces pages fanées
Sont la tombe où mon cœur se trouve enseveli.

J. AUGER.